

Un mot enfin sur tous les anciens staliniens, actuellement en plein retournement de veste, qui demandent le consensus le plus large, exigeant l'oubli de leur passé peu reluisant comme si c'était un dû, comme si tout le monde était mouillé, avec eux, comme si tout le monde avait tressé des couronnes au petit père des peuples, comme si tout le monde était complice des bourreaux du prolétariat. Ils se piquent aujourd'hui de *radicalité*, puisque cette radicalité est dans l'air du temps, et prétendent toujours bénéficier du beau nom de révolutionnaire et de tout le prestige attaché à l'ancien mouvement ouvrier, mais pour avoir été échaudés autrefois, non sans complaisance ni lâcheté, ne veulent plus qu'on les y colle en chefs de parti ou tout simplement en intellectuels de service. Ils se veulent les aiguillons du changement, ils n'ont plus de certitude, *se refusent à adopter une attitude prescriptive, puisque on ne peut pas dire ce qu'il faut faire* et veulent *dépasser* la lutte de classe ; leurs amis sont « plutôt de gauche », et ils se préparent à *une lutte sans antagonisme frontal ni final* qu'il est donc bien inutile de seulement engager puisqu'on a aucun espoir de la mener à bien. Avec de tels mots d'ordre, ces marxistes repentis ayant épuré Marx de tout ce qui les obligeait peuvent au moins se rassurer sur un point : les partisans qu'ils vont rallier sur la base d'un tel programme ne seront pas du genre à exiger qu'ils risquent leur vie, ou même leur place, pour le voir aboutir, ni qu'ils mettent leurs actes en accord avec leurs idées. Au lieu de réclamer qu'on leur tienne la main sur tous les paliers de leurs renoncements, qu'ils aient la franchise de bazarder une bonne fois cette révolution qui les encombre tellement, allez jeunesse, et qu'ils ne fassent pas tant d'histoires ! Mais ils ne doivent pas oublier que nombre de nos camarades, connus ou inconnus, ont été liquidés par les tchékas, en Russie, en Espagne, en Chine ou ailleurs ; et que nous ne cultivons pas l'amnésie en politique, bien au contraire, l'histoire, trop souvent nous en a rappelé le prix. Il y a un opportunisme répugnant que nous n'avons jamais supporté et ne supporterons jamais ! Quand on a dit ou cautionné trop de bêtises, le minimum serait de savoir se taire ! Il y aurait aussi quelque pudeur à le faire.

François Lonchamp et Alain Tizon, *Votre révolution n'est pas la mienne*